

MAC VAL

MAC VAL

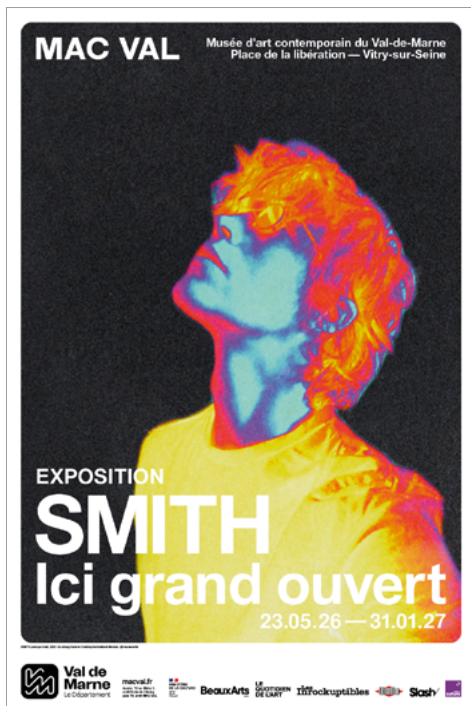
Ici grand ouvert



Guide Enseignant

Commissariat général: Nicolas Surlapierre
Commissariat de l'exposition: Frank Lamy assisté de Julien Blanpied

Exposition réalisée en collaboration et avec le soutien de la Galerie Christophe Gaillard, Paris. Avec le soutien de PICTO et AM Art. Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le Ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027.



Conçu en direction de l'ensemble des équipes éducatives (enseignants, encadrants et responsables de centre de loisirs, associations et professionnels), ce dossier est un outil d'aide à la visite qui s'articule autour de différentes séquences : enjeux et liens aux programmes ; parcours thématiques ; pistes d'ateliers. Il a pour but d'associer la visite de l'exposition aux objectifs pédagogiques liés aux programmes scolaires du cycle 1 au cycle 5. Il vous permet de préparer votre visite, de cibler le propos général de l'exposition et de faire le lien avec les enjeux de l'art contemporain.

Élaboré par l'équipe des publics du MAC VAL, le contenu de ce dossier s'inscrit dans la continuité des nouvelles orientations : le « Programme des attentions » et la « Fabrique du sensible ».

À partir d'une structure fléchée, cet outil peut être appréhendé *via* une consultation sélective : *Je découvre ; Je m'approprie ; J'expérimente*. Chaque partie renvoie respectivement aux enjeux, à l'appropriation de contenu et à des pistes d'expérimentation. La temporalité « Avant », « Pendant » et « Après la visite » du document garantit l'appréhension globale des enjeux et des réinvestissements possibles.

Avant la visite

- L'Edito : l'exposition, ses enjeux
 - Les Parcours thématiques
 - Les Liens au programme
-

Pendant la visite

- Les Parcours thématiques : des approches ciblées pour faire l'expérience d'une visite avec sa classe en autonomie
-

Après la visite

- Les Pistes d'ateliers : des situations et propositions d'écritures textuelles et plastiques à mener en classe

Ce document est téléchargeable depuis le site dans la rubrique :

Outils de visite

Toutes les informations utiles et ressources complémentaires sont disponibles ici : <https://www.macval.fr/>

L'équipe des publics

Chargée de l'éducation artistique et culturelle :

- **Elise Receveur**
T+33(0)1 43 91 14 67
elise.receveur@valdemarne.fr

Réservation des groupes :

- **Roxane Deschamps et Isabelle Metro**
T+33(0)1 43 91 64 38
reservation@valdemarne.fr

Conférenciers ayant participé au dossier :

- **Arnaud Beigel**
arnaud.beigel@valdemarne.fr
- **Chloé Thouvenin**
chloe.thouvenin@valdemarne.fr
- **Emma Mercier**
emma.mercier@valdemarne.fr
- **Iris Medeiros**
iris.medeiros@valdemarne.fr
- **Delphine Deshayes**
delphine.deshayes@valdemarne.fr

Professeur relais :

- **Jérôme Pierrejean**
Professeur relais de la DAAC (délégation académique à l'éducation artistique et culturelle) du rectorat de l'académie de Créteil
jerome.pierrejean@ac-creteil.fr

AVANT LA VISITE

Retrouvez dans cette partie du contenu et des pistes pédagogiques pour permettre, en amont, l'appropriation de l'exposition. Cette partie s'articule autour de *l'édito*, qui expose les enjeux, des *liens à vos programmes*, d'un lexique et d'une bibliographie pour identifier *les notions clés*.

L'Édito : L'exposition, ses enjeux

L'exposition « Ici, grand ouvert » de SMITH se déploie dans un grand geste scénographique où l'on retrouve les œuvres emblématiques de l'artiste. Avec la complicité de l'architecte Sami Rintala, et sous le commissariat de Frank Lamy, l'exposition compose les grandes séries de l'artiste à l'aune de ses interrogations actuelles.

Prospective et tournée vers l'avenir, la réflexion se poursuit autour des processus de constructions des identités, des corps contemporains et tente d'amorcer et de proposer de nouveaux scénarios, de nouvelles manières d'habiter le monde.

Artiste-chercheur, SMITH navigue entre photographie, installation, film et performance. Son travail se construit en séries poreuses, déjouant ainsi toute idée de chronologie, arpentant les genres classiques du portrait et du paysage. Il développe une œuvre romantique et mélancolique, parcourant les espaces de l'entre-deux, de la fluidité.

Au MAC VAL, son travail a été présenté dans les expositions collectives « Lignes de vies – une exposition de légendes » en 2019 et « Histoires vraies » en 2023.

L'artiste développe une poétique de la métamorphose. Son nom d'artiste, SMITH, est non daté, non localisé, non généré.

Inaugurée dans le cadre de la Nuit européenne des musées, l'exposition labellisée « Bicentenaire de la photographie » soutient un regard exigeant sur la photographie contemporaine.

Œuvrant, la plupart du temps, en collaboration avec des musiciens et musiciennes, des scientifiques, des philosophes, des écrivains et écrivaines, des performeurs et performeuses, des scientifiques... l'artiste fait famille produisant un « compost vivant », où les idées se mêlent, se transforment et se transmettent.

Il tente de donner corps à des perceptions alternatives de la réalité et pratique un art de la transe et de l'apesanteur, empli de fantômes, de spectres, de présences, de fulgurances, d'épiphanies et de révélations.

Ses œuvres cherchent à re-trouver un lien fondamental avec le cosmos et les autres formes de vie.

Tels une forêt générative ou un gigantesque compost, l'exposition s'appréhende comme un lieu de vie, de travail et de transformations.

Les parcours thématiques

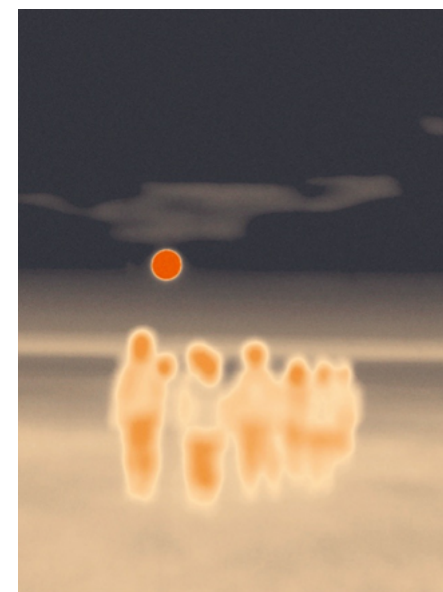
Pour chaque parcours, nous vous proposons un lexique, des ressources pédagogiques, une sélection d'œuvres et une mise en situation en salle.

1. Technologies poétiques



SMITH, *Sans titre*, série *Astroblème*, 2018. Tirage sur aluminium brossé. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

2. Identités cosmiques



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération (Année 2666)*, 2021. Thermogramme, impression sur aluminium. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

Liens aux programmes : des enjeux par cycle

Cycle 1: en Maternelle (de la très petite à la grande section)

Les objectifs :

- Agir, s'exprimer et comprendre à travers les activités artistiques.
- Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix.

Les compétences travaillées :

- Acquisition d'une culture artistique personnelle fondée sur des repères communs.
- Capacité à mettre des mots sur ses émotions, comparer et différencier les points de vue de chacun et justifier ce qui présente un intérêt.

Dans l'exposition « Ici grand ouvert »

La photographie : espace extérieur / espace intérieur

Les séries photographiques du parcours permettent de revenir sur les notions d'espace extérieur et d'espace intérieur. L'environnement des corps photographiés, leurs situations, leurs postures peuvent être développés.

L'image et son organisation est un enjeu de la visite : registre supérieur / registre inférieur ; premier plan/arrière-plan...

L'appréhension de l'espace est également en jeu dans certaines installations de l'artiste. La lumière et les questions d'échelle seront interrogées à travers les œuvres et le corps même du visiteur.

Cycle 2: du CP au CE2

Les enjeux :

- Représenter le monde et l'activité humaine
- Appréhender les systèmes naturels et les systèmes techniques
- Développer la formation de la personne et du citoyen

Les compétences travaillées :

- Expérimentation, production, création
- Représentation du monde environnant en donnant forme à son imaginaire et en explorant la diversité des domaines plastiques
- Articulation du texte et de l'image à des fins d'illustration et de création
- Transformation ou restructuration des images ou des objets

Dans l'exposition « Ici grand ouvert »

La photographie : appréhender la lumière et la couleur

Chaque série engage un travail autour de la lumière. L'histoire de la photographie est aussi celle de la lumière. De l'appropriation de la lumière naissent des images plus ou moins contrastées. Comprendre la lumière et son impact sur l'image constitue un axe de lecture.

La lumière est un élément essentiel de la photographie. Elle détermine la profondeur, la texture et la tonalité de l'image.

On peut identifier si la lumière est douce (vapeur, flou / sfumato) ou au contraire si elle est dure (avec un traitement contrasté).

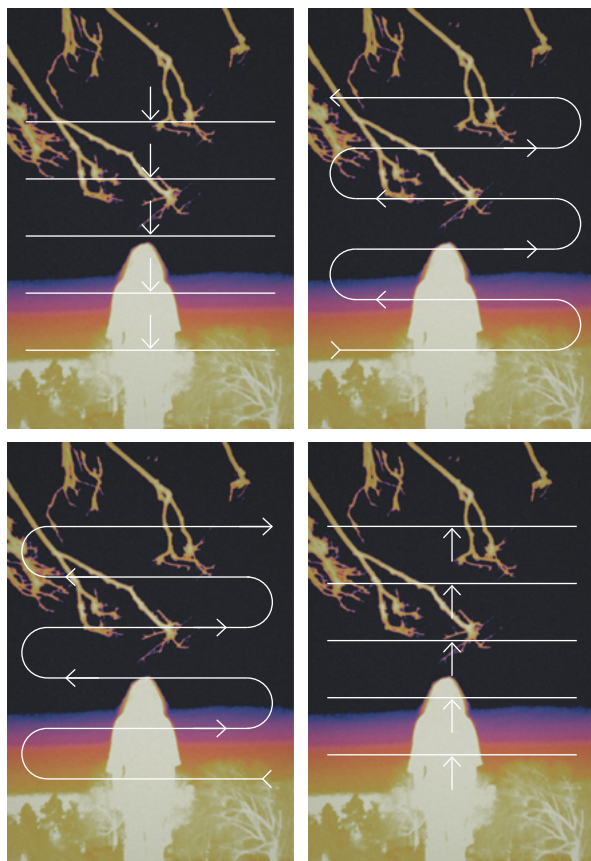
La couleur est aussi en jeu dans l'exposition, dans laquelle on distingue des couleurs chaudes et froides. Le parcours permet de redéfinir les bases de cette notion perceptive.

La règle des trois couleurs est au cœur de tout système chimique ou électronique du traitement de la couleur. Elle a été suggérée par le physicien écossais James Clerk Maxwell en 1855 dans un article sur la vision des couleurs. Elle se base sur l'idée que l'œil humain perçoit les couleurs parce que sa surface interne est recouverte de trois photorécepteurs, appelés « cônes ».

En théorie, l'une de ces sortes de récepteurs est plus sensible aux couleurs de la fin du spectre qui correspondent au « rouge », une autre plus sensible au milieu du spectre, c'est-à-dire aux couleurs « vertes », et la dernière aux « bleues ».

Élaborés par Véronique Andersen, les jeux du regard ci-dessous proposés permettent d'amplifier la relation à l'œuvre en développant une qualité attentionnelle.

Ces différents déplacements du regard sont autant de méthodes pour explorer une œuvre d'art. Ces exercices permettent à notre attention de « circuler » dans l'œuvre, en portant notre attention sur les détails, les couleurs et les lignes directrices de celle-ci. Ces exercices appartiennent à une technique nommée « scan visuel ».



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Sans titre 1), 2021.
Thermogramme, impression sur aluminium.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

Les enjeux :

- Représenter le monde et l'activité humaine
- Appréhender les systèmes naturels et les systèmes techniques
- Développer la formation de la personne et du citoyen

Les compétences travaillées :

- Identification et repérage dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art
- Expérimentation, production, création
- Organisation et mobilisation des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent
- Description des œuvres d'art, en proposant une compréhension personnelle argumentée

Dans l'exposition « Ici grand ouvert »

Photographie et technique

L'œuvre de SMITH a recours au procédé de la caméra thermique. Ce procédé capte le rayonnement infrarouge émis par le corps. La variabilité de la température corporelle enregistrée produit des tonalités différentes.

Une première approche de l'image photographique

Pour le cycle 3, l'exposition permet la découverte de la photographie comme un médium de l'enregistrement.

La photographie renvoie à la fois à l'art et à la technique consistant à enregistrer un sujet en image fixe.

La prise de vue photographique repose sur deux composantes essentielles : la présence d'un dispositif optique permettant de capter la lumière ambiante pour la création de l'image et le support (argentique ou numérique) afin de fixer cette image.

Le parcours de l'exposition révèle ici toutes les dimensions de l'image : fixe, animée, abstraite, figurative, en 2 et 3 dimensions.

Les enjeux :

- Développer ses compétences par la confrontation à des tâches plus complexes où il s'agit de réfléchir davantage, que ce soit en matière de connaissances, de savoir-faire ou d'attitudes
- Faire des choix, adopter des procédures adaptées pour résoudre un problème ou mener à bien un projet
- Prendre des initiatives, se tromper, recommencer et développer un questionnement propre

Les compétences travaillées :

- Passage d'un langage à un autre ; choix d'un mode de langage adapté à la situation, en utilisant la langue française, les langues vivantes, l'expression corporelle ou artistique
- Mise en place de l'esprit critique et d'un regard distancié face aux images et à l'abondance d'information
- Prise de conscience de la dimension historique des savoirs
- Sensibilisation à l'abstraction et à la modélisation : il s'agit de former des élèves capables de dépasser le cas individuel, de savoir disposer d'outils efficaces de modélisation valables pour de multiples situations et d'en comprendre les limites

Dans l'exposition « Ici grand ouvert »

D'un genre à l'autre

Certains ensembles photographiques prolongent l'histoire écrite dans le « genre idéal ». On retrouve dans l'exposition « Ici grand ouvert » le genre du portrait en dialogue avec le paysage.

À travers le portrait, l'élève découvre les enjeux du genre : le sujet, la posture, le type (intime, officiel, collectif). Tout portrait engage un jeu de relation entre l'artiste, le sujet et le destinataire.

Le portrait induit une rencontre à l'autre dont l'image est la trace. L'ambivalence du genre représente également un angle saillant dans l'histoire de l'art et dans ce parcours. Qu'il soit intime, public, jouant ou non avec l'idée de ressemblance, le portrait se révèle au travers de formes et d'expressions très différentes.

Les enjeux :

- Construire une culture littéraire, historique, humaniste et scientifique commune
- Donner aux élèves des clés pour comprendre le monde dans lequel ils vivent : l'évolution des sociétés, des cultures, des politiques, les différentes phases de leur histoire, ainsi que les actions et les décisions des acteurs

Les compétences travaillées :

- Mise en œuvre de l'esprit critique
- Lecture et expression individuelle
- Développement de l'imagination, de l'éducation à la sensibilité
- Enrichissement de la culture littéraire et artistique
- Étude des évolutions des sociétés, des cultures et des politiques

Dans l'exposition « Ici grand ouvert »

Espace photographique / espace réel

Les notions de cadrage, au cœur des parcours, sont évoquées à travers une diversité d'œuvres. Le cadrage, qui consiste à inscrire le sujet dans le format de l'image, peut être serré, large, horizontal ou vertical.

Le parcours permet d'aborder le plan d'ensemble, comme le plan large, le plan moyen (ou portrait en pied), le plan américain (ou plan 3/4) et le plan poitrine (ou plan rapproché).

L'appréhension du cadrage s'ouvre aux questions de point de vue : Comment se positionne l'artiste face au sujet représenté ? Quelle relation entretient-il avec son sujet ?

La mise en relation cadrage et sujet/artiste amène à cerner le point de vue de l'artiste : contre-plongée, plongée, point de vue aérien... Pas à pas, l'observation attentive de l'image amène le visiteur à appréhender ces notions structurelles et à dégager une analyse de l'image.

L'œuvre de l'artiste SMITH s'inscrit dans une approche globale où l'interdisciplinarité campe un travail protéiforme qui tend à échapper aux catégories héritées de la modernité occidentale (ciel / terre ; vivant / non-vivant, homme / femme ; art / science).

SMITH explore les liens entre l'humanité contemporaine et ses figures-limites – spectres, mutants, hybrides – en utilisant des moyens technologiques et spirituels pour élaborer des œuvres qui mêlent visible et invisible, terrestre et céleste, humain et non-humain.

Cette idée de dépassement des dichotomies apparentes conduit l'artiste à constater des *mouvements perpétuels*, aussi bien physiques que psychiques. Il rappelle ainsi que la séparation philosophique traditionnelle du corps et de l'esprit doit être remise en question : des «*flux*» traversent le corps et l'esprit «*sans jamais se figer*», énonce-t-il.

Biographie de l'artiste

SMITH est né à Paris en 1985. Son travail se situe à la croisée de la photographie, de la performance, de la vidéo et de la recherche scientifique.

Un artiste-chercheur à l'approche holistique

SMITH possède une formation artistique et théorique. Il a d'abord étudié la philosophie à l'université de la Sorbonne, à Paris, avant de se former à l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles, puis au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, une école d'art dédiée aux langages audiovisuels. SMITH poursuit son parcours avec une thèse en études et pratiques des arts à l'UQAM, l'Université du Québec à Montréal.

SMITH est donc ce qu'on appelle un artiste-chercheur. Il ne se contente pas de produire des œuvres : il formule des questions, met en place des protocoles, expérimente, documente, analyse et partage des résultats.

Sa pratique artistique repose sur une démarche de recherche structurée, comparable à celle des sciences ou des sciences humaines. Pour SMITH, l'œuvre constitue à la fois un résultat et un moyen de production de connaissances.

Une biographie liée à sa démarche artistique

SMITH a choisi de faire de son nom de famille son nom d'artiste, sans prénom. Se soustraire à la manière traditionnelle de nommer lui offre une plus grande liberté quant à son identité, qu'il considère toujours en évolution. Assigné femme à la naissance, SMITH a entamé une transition de genre. Les notions d'identités non fixées, les états d'entre-deux, la mutation traversent toute son œuvre ; tout comme la représentation des personnes en transition.

Son corps constitue un lieu d'expérimentation artistique permettant d'interroger cette idée de mutation : à travers, par exemple, la technologie (implantation sous-cutanée), la méditation, la pratique de la transe ou la consommation de plantes hallucinogènes.

Un travail fait de collaborations diverses

Les collaborations variées de SMITH, avec des humains et des non-humains, témoignent d'une volonté de décloisonner les savoirs. Ses projets sont collectifs.

L'artiste collabore avec des astrophysiciens et astrophysiciennes, des organismes scientifiques : le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), l'IRAP (Institut de recherche en astrophysique et planétologie) ou encore le CNES (Centre national d'études spatiales) et sa résidence en impesanteur.

Ses projets sont menés avec des écrivaines et écrivains, chercheuses et chercheurs, musiciennes et musiciens, architectes, danseuses et danseurs, agricultrices et agriculteurs, philosophes, néonistes, etc., sans oublier les plantes et les animaux...

La biographie de SMITH illustre une conception contemporaine de l'artiste : non plus créateur isolé, mais chercheur engagé dans une exploration collective et transdisciplinaire du monde.

Ressources sur l'artiste

— **Site de la Galerie Christophe Gaillard :**

galeriegillard.com/artists/10773-smith/biography/

— **Site du Festival Les Rencontres de la photographie d'Arles :**

<https://doi.org/10.3917/soart.001.0021>

— **Site du Fresnoy – Studio national des arts contemporains :**

www.lefresnoy.net/ecole/artiste-professeur-invite/21/

— **Autres sites :**

slash-paris.com/fr/artistes/smith/a-propos

fisheyemagazine.fr/portrait/smith/

Articles

— **Cassandra Thomas, « Smith, l'artiste du cosmos », Opéra national du Rhin, août 2020 :** www.operanationaldurhin.eu/fr/le-magazine/smith-lartiste-du-cosmos

— **« Rencontre avec SMITH, l'artiste-chercheur qui trouble les genres et les disciplines », SciencesPo, 13 mai 2024**

www.sciencespo.fr/fr/actualites/rencontre-avec-smith-l-artiste-chercheur-qui-trouble-les-genres-et-les-disciplines/

Podcasts

— **SMITH, photographe : « La caméra thermique révèle un monde de liens et d'interconnexions », France Culture, « Les Midis de culture », 29 mai 2025**

www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/smith-photographe-cineaste-et-plasticien-francais-6866836

— **SMITH : voyage transgalactique autour des astres-artistes trans ou queer, France Culture, « Par les temps qui courent », 19 novembre 2020**

www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-temps-qui-courent/smith-voyage-transgalactique-autour-des-astres-artistes-trans-ou-queer-7193741

Lexique et ressources pédagogiques

Retrouvez le lexique et les ressources pédagogiques pour chacun des parcours thématiques.

Technologies poétiques

Lexique

Caméra thermique : Une caméra thermique capte le rayonnement infrarouge émis par les corps. Ce rayonnement varie en fonction de la température interne de ces derniers.

Chamanisme : Dans certaines civilisations, le chaman est capable d'interpréter les signes et de communiquer avec les esprits. Il est à la fois un guérisseur et un intermédiaire vis-à-vis de sa communauté.

Cyborg : Un cyborg (de l'anglais *cybernetic organism*, que l'on traduit en français par « organisme cybernétique ») est un être humain ou un autre être vivant qui a reçu des greffes de parties mécaniques ou électroniques. Le terme est souvent associé à la science-fiction.

Le cyborg selon Donna Haraway : Dans son *Manifeste cyborg (A Cyborg Manifesto, 1985)*, Donna Haraway décrit le cyborg comme « un organisme cybernétique, un hybride de machine et d'organisme vivant, une créature de la réalité sociale aussi bien qu'une créature imaginaire ». C'est donc une fiction qui permet à la philosophe de décoder notre culture et de penser notre réalité de manière non binaire.

Néon (gaz) : Gaz rare de l'atmosphère qui a la propriété d'émettre une lueur rouge orangé lorsqu'il est soumis, à basse pression, à une décharge électrique. Sa découverte en 1898 par William Ramsay et Morris W. Travers a favorisé le développement des enseignes lumineuses. Comme tous les gaz rares, il provient de l'implosion d'une étoile en fin de vie et des phénomènes qui en résultent (supernova).

Science-fiction : Genre littéraire et cinématographique qui invente des mondes, des sociétés et des êtres situés dans des espaces-temps fictifs (souvent futurs), impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes.

(Source : www.larousse.fr)

Techno-chamanisme : Selon la chercheuse brésilienne Fabiane Morais Borges, « il est important de considérer le chamanisme comme une méthodologie, comme une technologie pour la production de connaissances ». (Source : Fabiane M. Borges, « Seminal Thoughts for a Possible Technoshamanism », 2014)

Transe : État modifié de conscience dans lequel entrent les chamans quand ils communiquent avec les esprits.

Ressources pédagogiques

Caméra thermique

— Vidéo sur l'utilisation de la caméra thermique par SMITH : « Traces thermiques du vivant au Centre Pompidou, récit », 4 décembre 2022, vidéo, 14 min 18 s : www.centrepompidou.fr/en/ressources/media/7HKAKVp

Néon

— Article sur le néoniste qui travaille avec SMITH : Astrid Desmousseaux, « Secrets d'atelier : le néon, une invention parisienne à la croisée des savoir-faire », Connaissance des arts, 23 juin 2024 : www.connaissancedesarts.com/metiers_art/artisan-art/secrets-datelier-le-neon-une-invention-parisienne-a-la-croisee-des-savoir-faire-11192547/

— Petit journal d'exposition : « Néon. Who's afraid of red, yellow and blue ? », Maison rouge – Fondation Antoine de Galbert, Paris, 2012 : archives.lamaisonrouge.org/documents/doclepetitjournal1876.pdf

Le « Manifeste cyborg »

— Épisode de podcast sur le Manifeste cyborg de Donna Haraway ; invité Paul B. Preciado :

Paul B. Preciado : « Le “Manifeste cyborg” de Donna Haraway est un antidote aux taxonomies de la modernité », France Culture, 1^{er} août 2025 :

www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-souffle-de-la-pensee/paul-b-preciado-sur-le-manifeste-cyborg-de-donna-haraway-5888894

Science-fiction et littérature

— Article : Julien Delrieu, « Qu'est-ce que la science-fiction ? », Académie de Nantes, espace pédagogique, 8 décembre 2013

pedagogie.ac-nantes.fr/les-disciplines-du-second-degre/lettres/bibliotheque/quest-ce-que-la-science-fiction#:~:text=La%20science%2Dfiction%20est%20un,leurs%20cons%C3%A9quences%20sur%20l%27humanit%C3%A9

Identités cosmiques

Lexique

Anthropocentrisme : Idée selon laquelle les humains sont au centre du monde et supérieurs aux autres formes de vie. Par son travail, SMITH remet en question cette conception, comme d'autres artistes et philosophes contemporains.

Désidération : Mot inventé par SMITH, à partir de l'étymologie du mot « désir », construit sur la négation du terme latin *sideris*, signifiant « constellation », « astre » ou « étoile ». De ce mot découle *desiderium* qui signifie à la fois « regret » et « désir », impliquant que ce que l'on désire est perdu, manquant. *Desideratio* ou *desiderium* se traduit alors comme la nostalgie d'une étoile, le regret d'un astre perdu. Ainsi, le symptôme de « désidération » décrit une humanité qui souffre de l'absence de sidération, c'est-à-dire de lien organique avec les étoiles.

Psychédélique : Terme issu du grec *psyché*, « l'esprit » et *dêlos*, « révéler », inventé en 1957 par le psychiatre anglais Humphry Osmond. Se dit d'une perception ou d'un état de conscience modifié provoquant des visions et des sensations intenses et inhabituelles.

Saturation : La saturation désigne l'intensité des couleurs d'une photographie. Une couleur hautement saturée est vive et éclatante, tandis qu'une couleur peu saturée peut sembler terne ou délavée.

Sfumato : Technique consistant à atténuer les contours des figures ou de certains éléments d'un tableau pour créer un passage doux de l'ombre à la lumière. « Veille à ce que tes ombres et lumières se fondent sans traits ni lignes, comme une fumée », conseille Léonard de Vinci dans son *Traité de la peinture* (traité compilé après la mort de l'artiste italien [1519], à partir de ses notes et dessins).

Spectre : Du latin *spectrum*, « ce qui est visible », le terme caractérise quelque chose qui est perçu, mais est immatériel, comme un fantôme. Pour le philosophe Jacques Derrida (*Spectres de Marx*, 1993), le spectre désigne des traces du passé qui continuent à se manifester dans le présent. L'ambiguïté entre la présence et l'absence, le visible et l'invisible traverse toute l'œuvre de SMITH. En physique, le spectre est la décomposition de la lumière blanche en couleurs.

Transidentité : Une personne trans vit ou souhaite vivre dans un genre différent de celui qui lui a été assigné à la naissance. Cela englobe toute personne ayant fait le choix ou désirant faire une transition, qu'elle décide ou non d'avoir recours à des traitements médicaux et/ou des chirurgies dans cet objectif.

Ressources pédagogiques

Exposition sur Nan Goldin

— La photographe américaine Nan Goldin est une référence importante pour SMITH. Elle a bénéficié d'une monographie au Centre Pompidou à Paris en 2001 : www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/cj78kLo#a_consulter

Identités et transidentités

— Les transidentités, racontées par les trans, podcast, France Culture, août 2018 : www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-les-transidentites-racontees-par-les-trans

— « Que sont les transidentités ? », association OUTrans : www.outrans.org/ressources/quest-ce-que-la-transidentite

— L'identité de genre en milieu scolaire : « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire. Lignes directrices à l'attention de l'ensemble des personnels de l'Éducation nationale », Bulletin officiel, no 36, 30 septembre 2021 www.education.gouv.fr/bo/21/Hebdo36/MENE2128373C.htm

Désidération

— SMITH : « La désidération, c'est se sentir orphelin des étoiles », podcast, France Culture, 30 juillet 2021 : www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/smith-la-desideration-c-est-se-sentir-orphelin-des-etoiles-7652996

— Documentaire sur la place de l'humain dans l'espace : Une espèce à part, série de Franck Courchamp et Clément Morin, Arte documentaire, 2018 www.youtube.com/watch?v=stCxLxBMjYA&t=225s

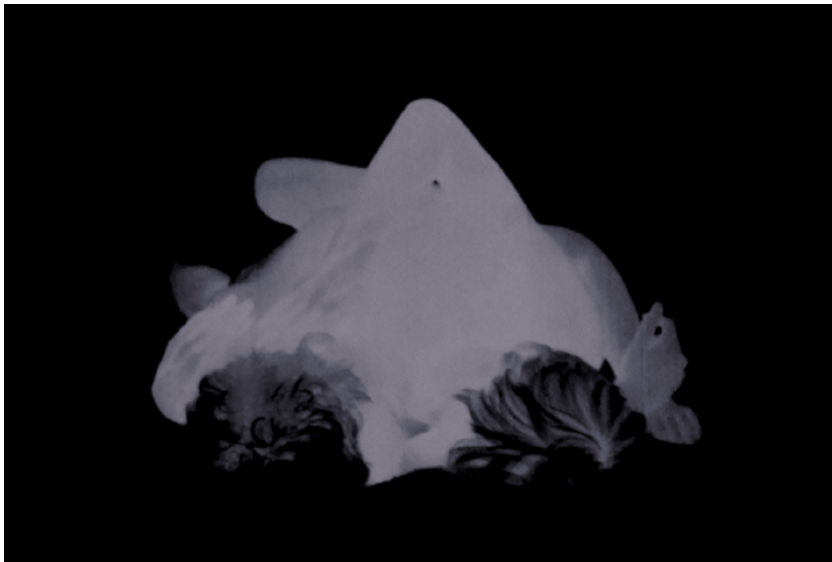
PENDANT LA VISITE

Retrouvez nos parcours thématiques pour découvrir l'exposition en autonomie.

Technologies poétiques

«*Tout cela, je l'ai vraiment vécu et ressenti sans second degré et c'est ainsi qu'est venue l'idée d'investir sentimentalement et sensuellement ce type d'outils [la caméra thermique]. Il en va de même lorsque je me fais implanter une puce ou un microsystème informatique dans le bras : s'établit une sorte de rapport sensuel à la machine, à l'outil, qui a à voir avec l'idée du cyborg.*»

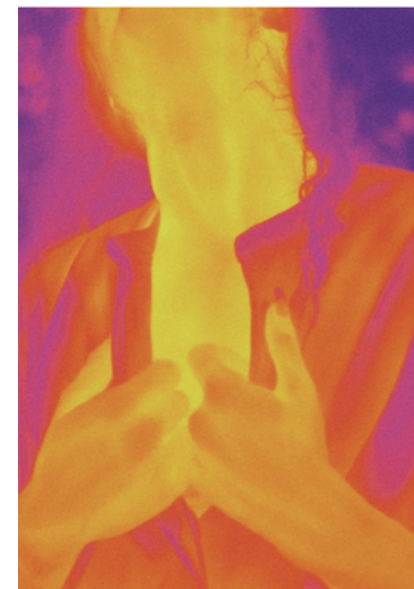
(Christine Ollier, *SMITH*, Marseille, AF éditions, 2017, p.21)



SMITH, *Sans titre*, série *Spectrographie*, 2014.
Tirage sur aluminium brossé.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

1. Un artiste-chercheur et technophile

Les dispositifs technologiques sont indissociables de l'œuvre de SMITH, toujours en quête d'expérimenter, mais aussi de trouver des moyens de transmettre ses recherches et observations. Dans son adolescence, il s'intéresse aux débuts d'Internet et apprend à coder. Il établit ainsi des liens personnels avec d'autres internautes en utilisant les plateformes LiveJournal ou IRC (Internet Relay Chat). Entre 2003 et 2007, il s'investit dans l'expérience de «*Second Life*», un univers virtuel en ligne. Comme le nom l'indique, cet univers dupliquait toutes les activités que l'on peut mener dans le monde physique : avoir une vie sociale, organiser des conférences ou des soirées, créer des produits et des services pour les autres membres. SMITH explique : «*C'était plus vrai que la vie ; c'était un endroit essentiel, où l'on pouvait être pleinement ce qu'on voulait être. Je suis devenu la personne que j'ai conçue dans ce monde-là.*»



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération (Anamanda Sin)*, 2021. Thermogramme, impression sur aluminium.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

En 2011, SMITH utilise pour la première fois une caméra thermique, laquelle est devenue un de ses outils de travail les plus importants. Il s'agit d'un outil de pointe permettant de capter le rayonnement infrarouge (ondes de chaleur) émis par les corps et qui varie en fonction de leur température. « Elle perçoit les ondes de chaleur dégagées par le sujet et les restitue sous forme de zones de couleurs. C'est assez magique. Je la considère presque comme une prothèse. J'ai l'impression d'avoir un nouveau sens qui se superpose au toucher. Voir la chaleur est une dimension sensitive supplémentaire que je souhaite partager avec le spectateur. » (Amélie Cabon, « Paris par SMITH », *Process Magazine*, 22 septembre 2022, process.vision/article/paris-par-smith)

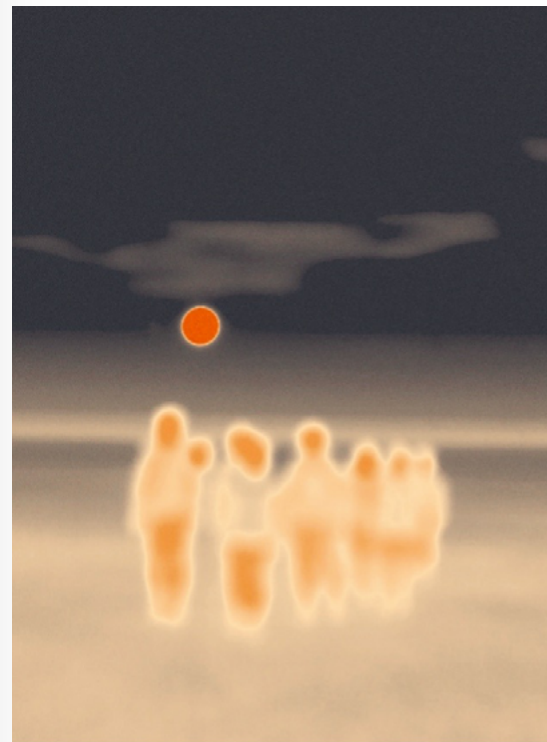
Un autre médium issu du monde des sciences et de la chimie que SMITH utilise est le *néon*. Ce tube lumineux développé au début du XX^e siècle est devenu un médium artistique à partir des années 1950. Il intéresse les artistes pour ses possibilités esthétiques, mais également conceptuelles, comme la création de messages lumineux.



SMITH, *Earth Time Fabric* (prévisualisation), 2025
Installation lumineuse, 215 x 115 x 30 cm
Production : Musée Arles Antique, Superpartners
@traumsmith

Chez SMITH, le néon n'est pas un simple effet visuel : il est intégré à des installations mêlant photographie, vidéo et sculpture. Il participe à une réflexion sur les transformations du corps, de l'identité et de la perception. La lumière du néon fonctionne comme un signal symbolique : elle évoque des passages entre visible et invisible (transparence du tube) et crée une expérience immersive pour le spectateur. Ainsi, le néon devient chez SMITH un outil à la fois formel et conceptuel, au service d'une démarche artistique qui interroge notre rapport au monde et à nous-mêmes.

Mais, à chaque fois qu'il utilise une technologie, SMITH l'amène dans des territoires qui permettent de la sortir de sa destination initiale, souvent liée au contrôle ou à la coercition. La caméra thermique, inventée à l'origine par les militaires, devient pour lui une manière de montrer différemment le corps. Cette caméra que SMITH a transformée en outil créateur est emblématique de l'ensemble de sa production et de ses recherches : montrer que le réel excède de très loin les représentations construites autour du système sensoriel humain et d'un savoir qui sépare le monde autour d'une dichotomie humain / non-humain.

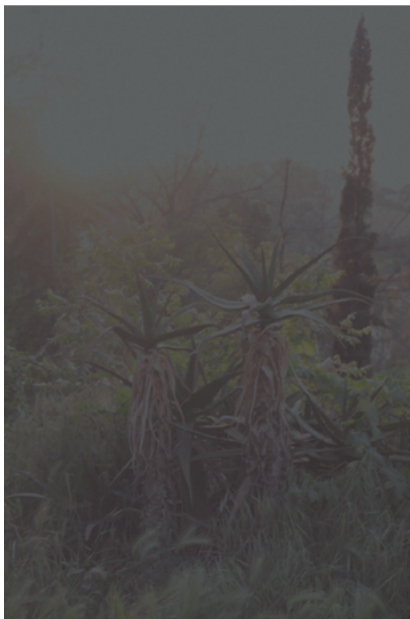


SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Année 2666), 2021.
Thermogramme, impression sur aluminium. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

La technologie chez SMITH ne doit pas s'entendre au sens progressiste de l'amélioration continue des outils conçus par les humains. Cette notion de technologie est également présente dans tout ce qui permet de modifier le corps. Ainsi, à propos de son œuvre *C19H28O2 (Agnès)* (2010-2011), l'artiste raconte « l'histoire de cet enfant biologiquement masculin, qui a féminisé volontairement son corps à travers l'ingestion d'hormones féminines, dérobées en secret à sa mère, modifiant son corps selon la mécanique de son désir, en "piratant" le système de distribution des hormones, mises à l'unique disposition des femmes biologiques, et gérées par l'État à travers une commercialisation minutieusement contrôlée par les médecins. La notion de piratage m'intéresse en ce sens, car les systèmes de contrôle des corps étatiques comportent toujours des failles dans lesquelles il est intéressant de venir se glisser, pour les réinvestir artistiquement et politiquement. » (Christine Ollier, *SMITH*, Marseille, AF éditions, 2017, p.24)

Et c'est autour d'une figure à l'origine liée à l'imaginaire technologique, le cyborg, que se comprend le mieux l'arrière-plan théorique qui relie les différents champs d'intérêt de l'artiste.

2. Au-delà de l'opposition entre nature et technologie



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération (Prologue)*, 2017-2022
Thermogramme, tirage sur aluminium brossé.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

La philosophe américaine Donna Haraway a publié en 1985 un texte devenu une référence, notamment pour la génération d'artistes à laquelle appartient SMITH : *A Cyborg Manifesto* (traduit et paru en français en 2002 sous le titre *Manifeste cyborg*). Voici comment le philosophe espagnol Paul B. Preciado, dont l'essai *Testo Yonqui* (2008 ; traduit en français la même année : *Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique*) est l'une des inspirations de l'œuvre *C19H28O2 (Agnès)* (2010-2011), explique l'analyse critique du concept de nature par Donna Haraway :

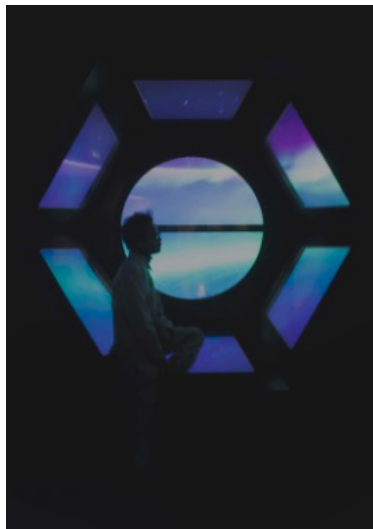
« Une des leçons de Donna Haraway, c'est de se méfier toujours des représentations de la nature. Elle dit que la nature est une fiction inventée précisément pendant la modernité industrielle, au moment où la nature va être transformée de la manière la plus violente qui soit, par l'extractivisme, aussi par la modification et la transformation industrielle. C'est à ce moment-là que l'on va inventer, presque comme un mythe de nature qui va servir justement à imposer un ensemble de catégories politiques hiérarchisées : la différence entre masculin et féminin, et donc la domination historique du patriarcat, des femmes par les hommes, mais aussi, par exemple, la différence entre homosexualité et hétérosexualité ; la différence entre l'animal et l'humain, considérant que l'humain est au sommet de la hiérarchie évolutive. Donc, c'est toute cette taxonomie qu'elle nous invite à déconstruire et à surpasser à travers cette métaphore politique du cyborg. » (propos retranscrits à partir de l'épisode de podcast : Paul B. Preciado : « Le "Manifeste cyborg" de Donna Haraway est un antidote aux taxonomies de la modernité », France Culture, 1^{er} août 2025.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-souffle-de-la-pensee/paul-b-preciado-sur-le-manifeste-cyborg-de-donna-haraway-5888894>

SMITH s'intéresse également aux savoirs traditionnels, longtemps déconsidérés et aujourd'hui revalorisés par la notion de techno-chamanisme. Au cœur de la série *Dami* (2022 – en cours) se trouvent ainsi les techniques de transe et la conception amazonienne de « plantes maîtresses », c'est-à-dire des plantes qui ont la faculté de transmettre leurs savoirs. En langue panoane, « dami » désigne les premières images que l'on voit lors de l'ingestion de plantes visionnaires, telles que l'ayahuasca.

« C'est à travers ce lien que l'on communique avec l'esprit de cette liane et avec ceux qu'elle convoque. Dans cet espace de connexion, d'hybridation – puisque la subjectivité de la plante nous habite alors – se manifestent les *dami* ; des visions qui commencent souvent par des signaux lumineux abstraits, des flashes, des formes géométriques colorées, puis des images plus concrètes de transformation ; mon bras se ramifie en branche, la branche ondule en serpent [...] le temps du rituel, nous faisons l'expérience d'incarner l'environnement, de ne plus en être séparés, laissant émerger la conscience aiguë d'une unité fondamentale. » (SMITH et Erwan Desplanques, *Dami*, Paris, Filigranes Éditions, 2025, p.19)

3. Des univers aux frontières de la science-fiction



SMITH, *Sans titre*, série *Astroblème*, 2018
Tirage sur aluminium brossé.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

Plusieurs références artistiques importantes de SMITH sont liées à la science-fiction, notamment le cinéma du Russe Andreï Tarkovski ou les romans de l'Américaine Ursula K. Le Guin. La projection imaginaire dans d'autres temps et d'autres mondes est en effet une manière de concevoir différemment la réalité, qu'il s'agisse des limites corporelles, des relations entre les êtres vivants ou des perceptions de l'invisible. Plusieurs projets de SMITH s'inscrivent dans cette filiation. Le court métrage *Les Apocalyptiques* (2019) suit quatre personnages dans un Paris post-apocalypse jusqu'à leur ultime métamorphose. *Saturnium* (2015-2018) fait de l'archéo-science en imaginant la découverte par Marie Curie d'un élément chimique radioactif, qu'elle ne dévoile pas, le « saturnium », une substance capable de modifier l'espace-temps.

Pour ses projets, SMITH collabore souvent avec l'écrivain Lucien Raphmaj, lui-même auteur de *Capitale songe* (2020), un roman dystopique dans lequel le sommeil a disparu et les rêves sont une ressource économique. Ensemble, ils ont coécrit le scénario de *TRAUM* (2015). Ce court métrage repose sur une action rétro-futuriste qui met en scène Yevgèni, opérateur de lancement d'astronef atteint de narcolepsie (trouble du sommeil chronique), et son ami cosmonaute, Vlad. Le premier ayant provoqué, lors d'une crise de sommeil, l'accident mortel d'une navette Soyouz habitée par le second.



SMITH, *TRAUM*, court métrage, 22 min, 2015.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

Dans une interview de SMITH donnée en 2021, l'artiste revient sur la conception de ce film : « Pour *TRAUM*, j'aimais bien l'idée de placer l'histoire dans un cadre qui ne soit pas contemporain pour que ce ne soit pas une science-fiction liée à des outils d'aujourd'hui. Dans le film, tout ce qui est mécanique ou technologique est volontairement abstrait. Soit on ne le voit pas du tout, soit ce sont des machines extrêmement simplifiées, qui nous sortent de toute référence historique, comme les costumes, qui ne sont pas réalistes. Je voulais placer les personnages dans une sorte de hors temps. » (Timé Zoppé, « SMITH, transmutations », *TROISCOULEURS*, 1^{er} février 2021, www.troiscouteurs.fr/culture/smith-transmutations)

À partir de cette citation, il est possible de faire travailler les élèves sur différentes notions :

- Devant *TRAUM* : leur demander d'essayer d'identifier ou d'imaginer les machines utilisées pour *TRAUM* ou pour d'autres œuvres. Interrogez-les : comment l'artiste les rend-il abstraites ?
- Devant d'autres œuvres : faire choisir aux élèves une autre œuvre de SMITH dans laquelle l'artiste utilise cette façon de procéder.
- Devant *TRAUM* ou d'autres œuvres : en se basant sur des livres ou des films de science-fiction que les élèves connaissent, demandez-leur d'établir les points communs et les différences avec les œuvres de SMITH : Temporalité, espaces, machines ou objets...

Le film *TRAUM* (2015) fera l'objet de séances de projection à l'auditorium du MAC VAL au cours de l'exposition « Ici grand ouvert » (23 mai 2026-31 janvier 2027). Pour connaître les dates des séances ouvertes aux scolaires du cycle 3, sous la forme d'une visite-projection, vous pouvez consulter le site Internet du musée à la rubrique « Visites & ateliers », catégorie « Scolaires ».

Mise en situation dans l'exposition

Mise en situation n°1 Devenez des cyborgs-poètes

Constituez des petits groupes de 4-5 élèves. Chaque groupe choisit un module non humain parmi les quatre suivants : Végétal ; Minéral ; Machine ; Animal.

Pour chaque module sont mis à disposition cinq éléments. Il va s'agir d'un jeu poétique et parascientifique, dans lequel on imagine les effets d'une hybridation de l'humain avec les différents éléments du module. Par exemple, pour le module « Minéral », les cinq éléments fournis sont le cuivre, le cobalt, le corindon, l'aragonite, le quartz. Pour chacun de ces minéraux, il faut imaginer ce que l'hybridation avec le corps va produire : qu'est-ce qui serait modifié dans les perceptions auditives, oculaires, du chaud, du froid, etc. ?

Faire choisir ensuite le nom d'un cyborg : ex. « L'homme-thym » ; « La femme-cobalt » ; etc.

Les cinq éléments :

- Module minéral : le cuivre ; le cobalt ; le corindon ; l'aragonite ; le quartz.
- Module végétal : la valériane ; l'akébie ; l'épazote ; l'hibiscus ; le styrax.
- Module animal : la pieuvre ; le scarabée ; l'hirondelle ; le renard ; l'abeille.
- Module machine* : une servopresse ; un turbomélangeur ; un

Datamatrix ; une fraiseuse ; un télémètre

*Nota bene : les noms de machine ont été choisis pour leur sonorité. Ne cherchez pas leur fonctionnement réel, laissez au contraire courir l'imagination des élèves.

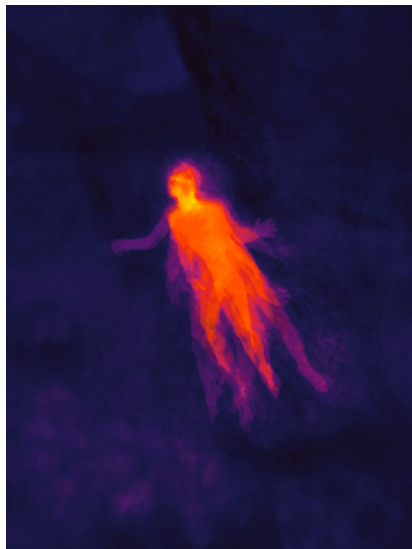
Mise en situation n°2 « Paysages modifiés / transformés / transmutés »

Sous forme de récit ou bien d'atelier de dessin.

(Dans le cas d'un atelier de dessin, le matériel suivant sera nécessaire : 1 feuille, 1 crayon de papier et 3 crayons de couleur au choix par élève.)

Individuellement, l'élève choisit un paysage qu'il connaît : vue depuis sa chambre, souvenir d'un lieu de vacances, etc. Il décrit ou dessine ce paysage de façon assez précise : les éléments qui le constituent, les lumières, les couleurs. Projetons-nous maintenant en 2666. Une catastrophe chimique a eu lieu et ce paysage a été complètement modifié. L'élève doit décrire ou dessiner de nouvelles formes pour tous les éléments qui composent ce paysage : que sont devenus les arbres, les immeubles, les montagnes, les nuages, les voitures, etc. ? Ensuite, il imagine que ce paysage ne compte plus que trois couleurs. En dessin, cela donne trois nuances différentes.

L'élève décrit ensuite ce paysage en pouvant aussi imaginer de nouveaux noms pour qualifier les éléments transformés, par exemple : Mont Tox pour une montagne, Noireseine pour un fleuve, Venixville pour une ville qui serait empoisonnée, etc.



SMITH, *Fulmen*, série *Dami*, 2024, tirage couleur.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

« Un des autoportraits fut réalisé dans le compost de Château Palmer [Cantenac, Gironde], où j'ai passé une nuit en transe, dans un rituel improvisé. J'y prends l'apparence d'une étrange chimère, quelque part entre pieuvre, tubercule et comète. Sur d'autres images, j'apparais comme une créature hybride, mi-végétale mi-insectoïde, les yeux brillants d'une lueur animale, comme si un tapetum lucidum m'avait été greffé. » (SMITH, entretien avec Erwan Desplanques, 2025)

Animaux, roches, arbres, plantes, humains, paysages : il n'y a pas de hiérarchie dans ce que SMITH photographie. Les genres du portrait et du paysage sont redéfinis : les sujets ne sont pas isolés du regardeur ni de leur environnement. Au contraire, SMITH révèle un monde de liens, d'interconnexions, entre les humains et les non-humains, entre le ciel et la terre, mais cherche aussi à capter l'invisible, comme la chaleur qui émane des êtres vivants. « Ainsi, dans mes séries, les paysages viennent effectivement toujours dire quelque chose des corps qui sont montrés autour, traversés par eux ou inversement », raconte l'artiste.

Cette circulation des corps et des lieux est particulièrement manifeste dans la série *Löyly* (2007-2012), et plus encore dans le projet en cours *Dami* (depuis 2022). Dans *Désidération* (2016-2021), c'est l'exploration de notre lien perdu au cosmos qui met en exergue cette dynamique.

Pendant longtemps, les étoiles ont guidé les humains. Pour les marins, qui se repéraient grâce à leur position dans le ciel, la disparition des astres dans l'obscurité d'une tempête était vertigineuse. À l'instar de ces navigateurs, être « *désidéré* », c'est perdre ses repères. Comment (re)trouver sa place ? C'est à cette question que semblent répondre les figures – réelles ou fictionnelles – qui peuplent le travail de SMITH.

Cette réflexion sur la place de l'humain dans le monde traverse l'ensemble de l'œuvre de SMITH : dépasser les frontières du corps, du genre, de l'humain et du non-humain, du ciel et de la terre.

1. Des corps et des lieux

La série *Löyly*

Adolescent, SMITH découvre les photographies de Nan Goldin (née en 1953), une artiste américaine qui a réalisé des portraits de ses amis, évoluant dans les milieux underground new-yorkais, dont la plupart ne se reconnaissent pas dans les catégories classiques du féminin et du masculin. Elle conçoit la photographie comme un geste qui célèbre les amitiés et l'intimité en captant les instants de celles et ceux qui l'entourent. Ce geste de photographier ceux et celles qui sont invisibilisés par la société, du fait de leur identité hors des normes, a une grande influence sur le travail de SMITH.

Sa première série, *Löyly* (2007-2012), mêle des portraits de ses amis et des paysages d'hiver – pris en Finlande, à Berlin et dans le nord de la France – marqués par le vide et les ruines.

À la manière d'un journal de bord, SMITH photographie les personnes dans leur quotidien : saisies dans un moment de repos, de tendresse ou de réflexion. Une forme d'intimité s'en dégage – la peau est très présente –, mais aussi une forme de distance comme si ces personnes étaient dans une sorte de brume, un peu flottantes. Les personnes photographiées

sont pour la plupart en transition de genre : leur identité trouble la distinction habituelle entre le masculin et le féminin.

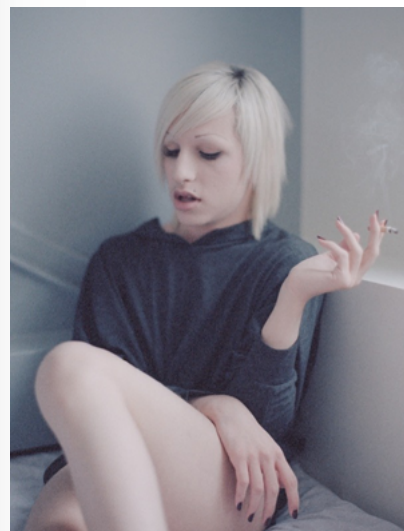
Ce trouble est aussi visuel : le terme *Löyly*, qui donne son titre à la série, désigne en finlandais la vapeur qui s'échappe des pierres brûlantes du sauna, lorsque l'on verse de l'eau froide dessus pour humidifier l'air. Dans les photographies, les contours des corps et des choses semblent atténués, comme avec la technique picturale du *sfumato* utilisée par Léonard de Vinci (1452-1519), laquelle crée une apparence vaporeuse.

Les couleurs se déploient dans des teintes grises, bleues et blanches laiteuses et la lumière est douce et homogène il n'y a pas de contraste fort et les couleurs sont très peu saturées, c'est-à-dire peu intenses.

Les portraits côtoient des paysages d'hiver, des friches et des ruines, des restes de bunkers ou des traces de l'architecture soviétique. Corps et lieux se répondent et toute la série crée un univers, comme une autre planète à l'atmosphère de douce fin du monde. L'influence des films d'Andreï Tarkovski, comme *Stalker* (1979), est palpable.



SMITH, *Sans titre (Loon)*, in *Löyly*, 2007.
C-Print sur papier satiné.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles



SMITH, *Sans titre (Sub Limis)*, série *Löyly*, 2010.
C-print sur papier satiné contrecollé sur aluminium.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles



SMITH, *Sans titre (Spree)*, série *Löyly*, 2008.
C-Print sur papier satiné. Galerie Christophe Gaillard,
Paris, Bruxelles

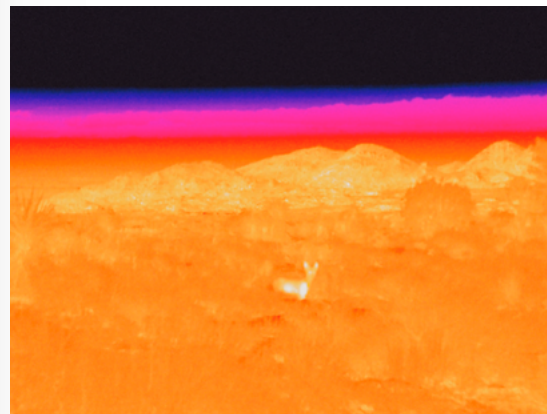


SMITH, *Sans titre in Löyly (Hear us marching up slowly)*, 2011, C-Print sur papier satiné.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles



SMITH, *Sans titre in Löyly (Löyly)*, 2009, C-Print sur papier satiné.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

La série *Dami*

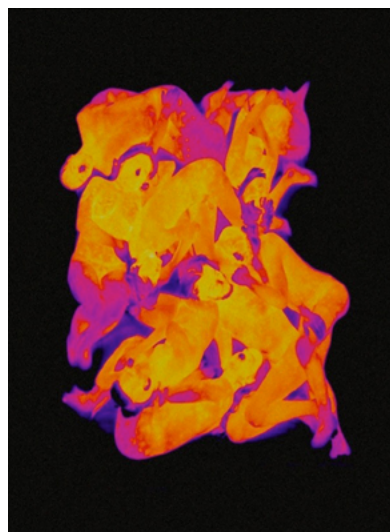
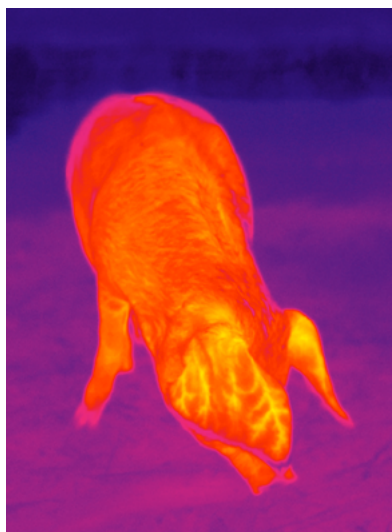
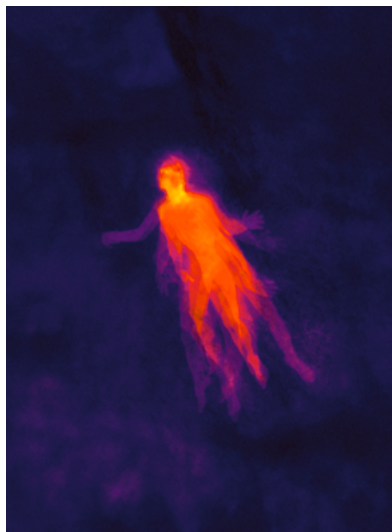


SMITH, *Sans titre (Fulmen)*, série *Dami*, 2022-2024. Thermogramme, tirage sur aluminium.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

La série *Dami*, commencée en 2022, s'inscrit dans la continuité de *Löyly* en révélant un ensemble de photographies où portraits et paysages se répondent jusqu'à ne faire plus qu'un ensemble. Des humains, plantes et animaux, la terre et le ciel, le désert, la forêt amazonienne ou la région du Médoc, en Gironde, sont saisis par la caméra thermique de SMITH. Les thermogrammes obtenus par cette technique donnent à voir la chaleur émise par les différents éléments, à partir des rayons infrarouges qu'elles émettent. Ce qui est d'ordinaire invisible à l'œil nu est ainsi transformé en couleurs vibrantes qui s'organisent en dégradés : du jaune pour l'élément le plus chaud au noir pour le plus froid. Contrairement à *Löyly*, les couleurs sont ici très saturées et vives, créant des images qui paraissent irréelles, hallucinées, comme si l'on percevait le monde avec une vision non humaine. Ce procédé permet de brouiller la frontière entre l'intérieur du corps et l'extérieur : l'intimité de nos zones de chaleur se dévoile, tout comme celle d'un cheval ou du sol.

L'artiste s'intéresse en particulier à certaines plantes de la forêt amazonienne, cultivée depuis des millénaires par des personnes autochtones pour leur qualité hallucinogène. Appelées « *plantes maîtresses* », elles ont un effet *psychédélique* lorsqu'elles sont consommées : elles transforment la perception habituelle du monde et peuvent nous permettre de mieux le comprendre.

En révélant leur température, c'est la puissance et la vitalité des végétaux qui ressortent des images : elles nous rappellent que les humains ne se distinguent pas des autres êtres vivants en cela qu'ils et elles sont avant tout des corps qui sentent et ressentent. Ce qui porte en creux un message politique quant à la destruction des écosystèmes.



SMITH, *Sans titre (Fulmen)*, série *Dami* 2022-2024.
Thermogramme, tirage sur aluminium.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

SMITH, *Le Vaisseau pomme de terre, ou L'Extase de M. Patate*, 2024. Installation multimédia cogénérative pour sculpture suspendue et programmation lumineuse (R-PETH, IA, thermographie).

Vue d'exposition : © SMITH, « Panorama 26 »,
Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains,
Tourcoing, 2024. Galerie Christophe Gaillard, Paris,
Bruxelles



Suspendue dans les airs et éclairée, *L'Extase de M. Patate* est une sculpture réalisée avec une imprimante 3D. C'est une forme d'autoportrait de l'artiste en mutant. Le corps renversé, la tête tournée vers le ciel, ses extrémités se prolongent tels des rhizomes de pommes de terre. L'œuvre nous raconte ainsi l'histoire d'une fusion entre l'humain et le végétal, qui ne forme plus qu'un organisme, qui ne semble être qu'à une étape de sa mutation. *L'Extase de M. Patate* exprime ainsi l'idée d'un corps et d'une identité qui ne sont pas figés, qui se transforment. La transparence de la sculpture peut évoquer une exuvie : l'enveloppe laissée par un insecte après sa mue.

L'œuvre est aussi le fruit d'une collaboration de l'artiste avec une intelligence artificielle (IA) pour créer la projection : « J'ai collaboré avec une intelligence artificielle générative, que j'ai nourrie de mes archives familiales, de souvenirs, de rêves, pour produire des vidéos que je lui ai ensuite demandé d'altérer, de la même façon que l'air et les bactéries transforment la matière en décomposition dans le processus du compostage. » (SMITH) Les vidéos rendues abstraites par l'IA sont projetées sur le corps flottant, créant des variations de lumière et de couleur.

Les lieux ne sont pas sans importance, l'artiste a réalisé cette œuvre au Fresnoy, une école d'art située à Tourcoing, dans le nord de la France, où la culture de la pomme de terre est omniprésente. Et cet endroit recoupe la biographie familiale de l'artiste, puisqu'il raconte que ses grands-parents se sont précisément rencontrés dans le dancing que fut autrefois l'établissement du Fresnoy, avant sa transformation en Studio national des arts contemporains !

Mise en situation dans l'exposition

Se mettre dans la peau

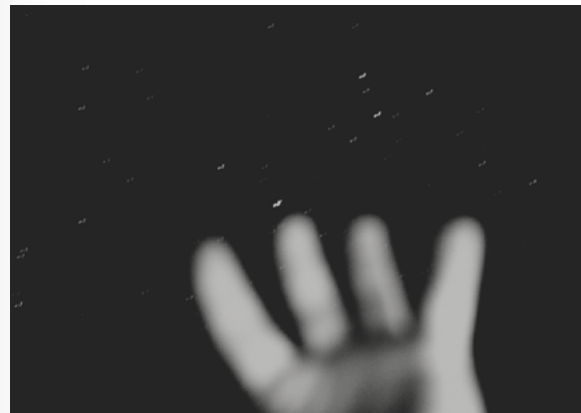
Chaque élève choisit une photographie de SMITH dans l'exposition et se poste devant avec une feuille et un crayon. Qu'il s'agisse d'une image d'un humain, d'un animal ou d'une plante, d'un lieu ou d'un astre, l'idée est de se mettre dans la peau de l'entité représentée et d'imaginer ce qu'elle ressent : Que pense-t-elle ? Que voit-elle ? Que sait-elle du monde ? Que nous dit-elle ? Quelles émotions ressent-elle ?

On peut aussi inviter les élèves à imaginer une petite histoire à partir de ce « personnage » : Quelle rencontre pourrait-il faire ?

Quelques élèves peuvent lire leur texte et les autres doivent deviner à partir de quelle photographie ils ou elles ont écrit.

2. Corps célestes

La série *Désidération*



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Prologue), 2017-2021.
Tirage sur aluminium brossé.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

Le cycle *Désidération* (2016-2021) part du postulat suivant : notre lien aux astres s'est progressivement étiolé, jusqu'à devenir presque imperceptible. De cette perte naît un désir profond de renouer avec les étoiles. C'est ce manque, et le mouvement qu'il provoque, que SMITH nomme « désidération ».

Entrepris par SMITH en collaboration avec l'écrivain Lucien Raphmaj, auteur d'*Une météorite nommée désir* (2023), le studio d'architecture et de design Diplomates et l'astrophysicien Jean-Philippe Uzan, le projet articule savoir scientifique, expérience sensible et fiction spéculative.

En mobilisant des photographies réalisées à la caméra thermique ainsi que des archives personnelles, l'artiste met en scène Anamanda Sin, figure fictive d'un être « désidéré » en quête du cosmos, dont la voix se manifeste à travers le personnage de Radio Levanía. Cette recherche explore des espaces indifférenciés où les frontières entre la Terre et le cosmos, l'humain et l'animal se dissolvent au profit d'un monde continu et interdépendant. Le cosmos n'est ici pas pensé comme un simple décor, mais comme une relation : il ouvre un espace de réflexion sur notre place au sein du vivant. Les éléments qui composent nos corps – carbone, fer, calcium – sont issus de processus stellaires anciens : nous portons en nous une mémoire cosmique. Afin de raviver cette mémoire et de trouver un remède à la désidération, SMITH mobilise la météorite comme objet symbolique et matériel. Roches et cratères traversent ses photographies,

établissant un lien direct entre la Terre et le cosmos, jusque dans la chair de l'artiste. En 1984, l'astrophysicien Hubert Reeves rappelait que « nous sommes de la poussière d'étoiles », formule poétique qui condense une donnée scientifique : la matière dont nous sommes faits provient d'anciennes étoiles, inscrivant nos existences dans une histoire cosmique plus vaste.

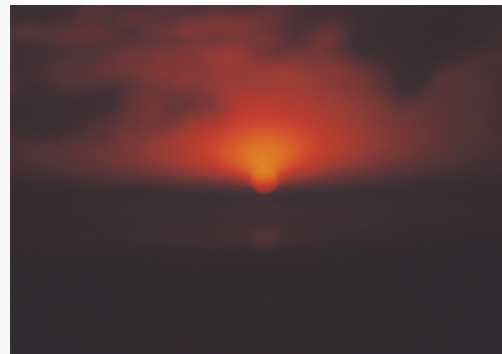
L'implantation d'une capsule contenant des résidus de météorite sous la peau de l'artiste s'inscrit dans une histoire de l'art où le corps devient matériau et site d'expérimentation. Comme chez l'artiste ORLAN, le corps n'est plus seulement représenté : il est transformé, traversé, modifié. Cependant, ici, il s'agit moins chez SMITH d'une critique des normes que d'une inscription du cosmos dans l'humain.

Loin d'être un espace scientifique et neutre, le ciel est une surface de projection sujette à diverses mythologies et interprétations. Nous y voyons d'ailleurs des formes animales : ourse, lion, chien, cygne... ce qui montre combien le vivant est inscrit dans le cosmos.

Cette série photographique constitue un monde hybride, dans lequel apparaissent des visages, mais aussi des formes spectrales comme autant de silhouettes en mue. Ces figures troublent notre rapport au temps : elles échappent à une inscription claire dans le passé, le présent ou le futur, et semblent incarner ces temporalités simultanément. Ces métamorphoses continues peuvent alors être comprises comme des tentatives pour répondre à la désidération qui traverse les personnes présentes dans les photographies de SMITH.



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Anamanda Sin), 2017-2022.
Tirage sur aluminium brossé.
Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Prologue), 2017-2021.
Tirage sur aluminium brossé. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles



SMITH, *Sans titre*, série *Désidération* (Prologue), 2017-2021.
Tirage sur aluminium brossé. Galerie Christophe Gaillard, Paris, Bruxelles

APRÈS LA VISITE

Retrouvez des propositions élaborées par le professeur relais du MAC VAL et le service des publics du musée pour prolonger l'expérience de la visite.

Cycle 1 et 2: « Pêle-mêle gravitationnel »

Projet dédié à la sensibilisation de la force gravitationnelle en physique

Dans son parcours, SMITH a étudié et travaillé avec des scientifiques pour élaborer et créer certaines œuvres. Le cosmos, les étoiles, l'espace, l'orbite, les planètes font partie de son univers artistique. Afin d'introduire et sensibiliser les élèves sur la force gravitationnelle et la manière dont elle affecte l'interaction entre les corps, cette proposition mêle approche corporelle et visuelle. Toutes les étapes n'ont pas vocation à être réalisées en continu. Un découpage par séquence peut être envisagé.

Pas à pas De l'approche corporelle...

1. Projetez un court extrait du film d'animation *L'Âge de glace 5. Les lois de l'univers* (2016), le moment où le personnage principal, Scrat, change par accident la force gravitationnelle.

Extrait : www.youtube.com/watch?v=SuzE_XjJ57U

2. Invitez les élèves à mimer avec leur propre corps les effets d'une forte ou d'une faible gravité. Vous pouvez les guider dans la variation de l'intensité.

3. Divisez les élèves en petits groupes. Chaque groupe tire un papier sur lequel est indiquée une intensité de force gravitationnelle (comme le curseur dans le film d'animation). Les élèves ont quelques minutes pour s'accorder sur la représentation la plus juste : plus la gravité est présente, plus les corps sont attirés vers le sol.

4. Chaque groupe joue son mime devant le reste de la classe.

5. Échange et retour sur l'expérience.

...vers l'approche visuelle

Dans un deuxième temps, les élèves sont invités à réfléchir sur les autres forces qui nous entourent (courant de l'eau, force du vent...)

Séance photographique autour de la gravité

Chaque élève pose devant l'appareil pour représenter la force de la gravité (faible / forte). Les postures varient selon l'intensité représentée. Les photographies sont ensuite imprimées. Les élèves créent alors une fresque collective représentant la variation de la gravité sur les corps.

Cycle 3: « Comment produire une image sans contours ? »

La nature et la technologie sont souvent présentées dans une forme de dualité. Dans le travail de SMITH, les frontières sont brouillées et l'utilisation de la caméra thermique tend à mélanger le fond et la forme, à fusionner le paysage et le corps.

Comment l'exprimer ? Les élèves sont invités à trouver des solutions plastiques pour produire une image qui remettra en question l'idée de frontière, de limite et de porosité.

Pas à pas

1. L'enseignant présente aux élèves les outils et matériaux d'arts plastiques disponibles en classe. Quelques exemples de supports : papier (différents formats, si possible), tissus, toile, carton, bois, etc. Ainsi que les techniques potentielles : peinture, feutres, pastels, marqueurs Posca, charbon, aquarelle, crayons, craies, etc.

2. Les élèves choisissent un support et une technique pour créer une image interrogeant l'idée de frontière, de limite et de porosité.

3. Les élèves sont invités à choisir une deuxième (et troisième) technique afin de reproduire la même image.

4. Assembler les images produites en classe et les accrocher sur un endroit visible par le groupe afin d'observer et discuter des solutions trouvées. Est-ce que les différentes techniques donnent à voir la même représentation de l'image originale ? Certaines techniques favorisent-elles davantage la représentation de la porosité ?

Cycle 4: « Comment montrer l'invisible ? »

La caméra thermique révèle ce qui ne se voit pas à l'œil nu et transforme les corps observés en couleurs vibrantes. Celles-ci s'étalonnent en fonction de la température (jaune pour le plus chaud et noir pour le plus froid). Si par définition l'invisible ne se voit pas, est-il toujours possible de le montrer ?

Comme la température, beaucoup de choses ne sont pas visibles. Il est pourtant possible d'en déceler leur présence. C'est le cas, par exemple, du son, des odeurs ou encore des sentiments.

Les élèves peuvent collectivement dresser une liste de choses non visibles. Chacun peut ensuite sélectionner une de ces choses, et tenter d'en montrer la présence : dessin, modelage, installation, approche corporelle. La proposition peut être faite individuellement ou en petits groupes.

MAC VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Réservations pour les visites et ateliers

reservation@macval.fr ou 01 43 91 64 23

Accueil téléphonique

Lundi et jeudi : 9h – 12h30

Mardi, mercredi et vendredi : 9h – 12h30 et 14h – 16h

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche et jours fériés, 11h – 18h

Fermeture des caisses 30 minutes avant

Fermeture les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre

Tarifs

— Tarif plein 5€

— Tarif réduit 2,50€

— Groupes de plus de 10 personnes, enseignantes, enseignants, seniors de plus de 65 ans

— Gratuité : Moins de 26 ans, étudiantes, étudiants, demandeurs et demandeuses d'emploi, allocataires du RSA, personnes handicapées et l'accompagnant-e, membres de la Maison des artistes, etc. (liste complète sur macval.fr), Le premier dimanche du mois.

Casiers vestiaires disponibles

Abonnement : « Laissez-passer »

15€ pour une personne pour un an

25€ pour deux personnes pour un an

Accès – voiture

Depuis le périphérique (sortie Porte d'Italie ou Porte d'Ivry), rejoindre la Porte de Choisy, puis prendre la D5 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet).

Accès – Métro ou tramway

Itinéraire conseillé :

— Ligne 7 ou tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis T9, arrêt MAC VAL.

— Ligne 7 arrêt Villejuif – Louis Aragon. Puis bus 172 (dir. Créteil-l'Échat), arrêt MAC VAL ou bus 180 (dir. Charenton-Écoles), arrêt Camélinat.

— Ligne 8, arrêt Liberté. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

Accès – RER

— RER C – Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 (dir. Villejuif), arrêt Hôtel de Ville.

— RER D – Gare de Maisons-Alfort / Alfortville. Puis bus 172 (dir. Bourg-la-Reine RER), arrêt Henri de Vilmorin.
